

en 1957, le ministre des Finances (M. Fleming) s'est précipité à Hollywood, en Floride, pour y faire un discours dans lequel il s'est dit heureux de pouvoir affirmer que la montée du coût de la vie était enrayée. L'indice du coût de la vie au moment où le présent gouvernement est arrivé au pouvoir, en juin 1957, était de 121.6 et, en dépit d'une récession, cet indice a paradoxalement grimpé de 8 points; il s'est établi à 129.6 le 31 décembre 1960.

Monsieur l'Orateur, devant pareille réalité, la Chambre et le pays tout entier doivent être las des assertions du ministre selon lesquelles tout va bien aller, et las aussi de mesures législatives de fortune qui ne sont assurément pas satisfaisantes. Aucun remède n'a été apporté à la situation durant toutes les années que j'ai mentionnées, et cet hiver la situation est pire qu'elle n'a jamais été après la guerre.

M. Bell (Carleton): L'honorable député me permettrait-il une question? Dirait-il à la Chambre pourquoi il n'a pas fait ce discours durant le débat sur le budget qui a pris fin il y a seulement 16 jours?

M. Benidickson: Je pensais que l'honorable député était de ceux qui estimaient que j'ai parlé trop longtemps à cette occasion. Voilà pourquoi j'ai cru bon de réserver certains points pour le débat sur la résolution.

L'hon. M. Chevrier: Le présent discours de l'honorable député est parfaitement régulier.

M. G. H. Aiken (Parry-Sound-Muskoka): Monsieur l'Orateur, on nous demande maintenant de condamner le gouvernement pour sa part de responsabilité dans la situation économique du pays. J'aimerais examiner attentivement les conditions économiques canadiennes, mais je voudrais le faire en regard du document même que l'opposition semble voir avec tant de joie, c'est-à-dire le dernier bulletin hebdomadaire du bureau fédéral de la statistique publié le 17 février 1961. C'est le bulletin où étaient donnés les chiffres sur le chômage, celui qui contient également d'autres données très importantes qui démontrent le très sain état de notre pays, données qu'on a toutefois oubliées. J'aimerais traiter de ces choses une à une.

Le chef de l'opposition (M. Pearson), en présentant son amendement, a parlé brièvement du chômage pour en faire le fondement de sa plainte portant que le Canada serait en mauvaise posture. J'aimerais regarder l'autre côté de la médaille, l'envers du tableau, parce qu'il y a un autre côté. Je veux d'abord parler de l'emploi, car on a tendance à oublier.

[M. Benidickson.]

Voici la déclaration qui figure à la page 2 du bulletin du Bureau fédéral de la statistique:

La main-d'œuvre a augmenté de 3.1 p. 100 par rapport à l'année antérieure, augmentation bien plus forte que le 0.8 p. 100 de l'emploi.

Viennent ensuite les chiffres concernant la main-d'œuvre, l'emploi, le chômage. La comparaison s'établit entre janvier 1960 et janvier 1961. Les effectifs ouvriers ont augmenté de 193,000 cette année-là, passant de 6,203,000 à 6,396,000. Le nombre des personnes ayant un emploi est passé de 5,656,000 en janvier 1960 à 5,703,000 en janvier 1961, soit une augmentation de 47,000. Cette augmentation a eu lieu au moment où l'on criait partout à la ruine dans le pays. Le nombre de chômeurs a aussi augmenté. De 547,000, il est passé à 693,000, soit 146,000 de plus. Et pourtant cette augmentation n'est pas aussi considérable que dans le cas des effectifs ouvriers. En face du chômage, qui est indéniable, il faut quand même se dire que le nombre de personnes qui travaillent a augmenté. En réalité, 47,000 personnes de plus occupent un emploi, même si l'effectif ouvrier au Canada a augmenté de 193,000 durant cette période.

Nous devrions examiner l'état des affaires dans notre pays. Si nous consultons, tout d'abord, la page 1 du communiqué du Bureau fédéral de la statistique, voici ce que nous trouvons, sous la rubrique «Opérations de vente»:

Au cours de la semaine terminée le 4 février, le montant des ventes des grands magasins a augmenté de 8.9 p. 100 en comparaison de la même période en 1960. Les ventes des magasins à succursales multiples ont atteint en 1960 un nouveau sommet de \$3,441,775,000, soit 4.9 p. 100 de plus que le sommet précédent de \$3,280,263,000 atteint en 1959. Les ventes ont été plus fortes dans 7 des 11 catégories d'établissements.

Si l'on examine le détail de ces données, qui figure en page 15, voici ce qu'on trouve:

D'après un relevé spécial du Bureau fédéral de la statistique, le montant des ventes des grands magasins, durant la semaine terminée le 4 février, a augmenté de 8.9 p. 100 par rapport à la période correspondante de l'an dernier. Toutes les régions accusaient des hausses, ainsi qu'il suit: provinces de l'Atlantique, 19 p. 100; Québec, 9.5 p. 100; Ontario, 6.3 p. 100; Manitoba, 3 p. 100; Saskatchewan, 9.3 p. 100; Alberta, 5.6 p. 100; Colombie-Britannique, 13.6 p. 100.

Pour revenir aux ventes des magasins à succursales multiples en 1960, on relève le passage suivant:

Les ventes des magasins à succursales multiples ont augmenté de 4.9 p. 100 en 1960 pour atteindre un sommet inégalé de \$3,441,775,000, comparative-ment au sommet précédent de 1959 qui s'établissait à \$3,280,263,000. Les ventes ont été plus considérables que celles de l'année précédente pendant tous les mois sauf mai et octobre.

Enfin, les ventes de 1960 ont été supérieures à celles de 1959 dans le cas de sept des